

**ROSEE BLANCHE**

*écrivainerie*

MAGALI JOURDAN

En cas de mise en scène :

Dans l'idéal, et si vous en avez les moyens, les spectateurs entreraient dans la salle par un couloir donnant une sensation de vide spatial. Une sorte de chambre anéchoïque. Absorption de sons, d'échos.

Sur l'espace de jeu, ou en dehors, des femmes, des hommes, des enfants, des corps, des voix.

Parmi eux : Pavlik, Snejana, Nadejda, Kolya, Mykola, Andriï.

## **LA JOURNALISTE**

*Premia, 2 jours plus tard.*

*Temps : 14 secondes.*

Na tchernobylskoj atmnoj electro stantsii proizochla avariya, povrejden odin iz atomnyh reaktorov, prinimaiutsia mery po likvidatsii posletstviy avarii. Postradavchim akazyvaietsia pomoch. Sozdana pravitelstvenaya kamissia.

*Sur un écran, simultanément ou non*

Un accident s'est produit à la Centrale nucléaire de Tchernobyl, et l'un des réacteurs a été endommagé. Des mesures sont en train d'être adoptées afin de traiter la situation, et une aide aux personnes touchées se met actuellement en place. Le gouvernement a créé une commission d'enquête.

## PAVLIK

Le téléphone sonne dans l'entrée. K va répondre. Une voix s'élève. N'oublie pas. Tout peut arriver d'un moment à l'autre. Cesse d'intervenir, ça ne sert à rien. N'oublie pas. Cette date-là. Ne l'oublie pas. K raccroche. Le téléphone retentit à nouveau. La même voix s'élève, un peu plus forte. Imperceptiblement, la menace s'infiltré peu à peu dans l'appartement. K lâche le combiné. Part en courant se réfugier dans la cuisine. Se sert un verre de lait. Tout tremble en K. N'oublie pas. Ou bien oublie ! Parce que parfois c'est ce qu'on préfère. Parce qu'on préfère parfois oublier que se souvenir. Parce que ça fait trop mal. Se souvenir. C'est aussi dynamique que parler à un mur. Ça donnerait presque envie de s'étoiler le crâne. Contre ce mur. Téléphone. Une voix. Encore elle. Comme préenregistrée. Bloquée sur rappel automatique. Elle rend fou, cette voix. Et cette répétition, de mots, de gestes ! Téléphone. N'oublie pas. Téléphone. N'oublie pas. Téléphone. STOP ! Fuir. Partir à la recherche d'un ailleurs plus paisible. Ne pas arrêter la lutte, ne surtout pas arrêter la lutte, mais le faire de plus loin. D'ailleurs. Là où la voix ne nous atteint plus. Que dit-elle ? Les choses, telles qu'elles sont. Ne ment pas, mais menace. Préviens de l'acte à venir avant même qu'il ait lieu. Mais ce qu'il s'est passé peut demain se reproduire. Qui s'en souciera ? La voix ? Elle est de l'autre côté. Il y a ceux qui luttent, et ceux qui menacent. La voix est de ceux-là. De ceux qui crient que ce n'est pas dangereux. Qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter. N'oublie pas. N'oublie pas que je ne serai plus là quand cela aura lieu ! Ce moment où mes mots percuteront de plein fouet l'événement, où l'événement révélera que mes mots n'étaient que de pauvres artifices, je ne le verrai pas. L'événement sera. Moi ? Je ne serai plus. D'ici là je peux en dire des choses. Je peux en abîmer des gens. Je peux en tuer, sans risquer que l'on ne me dérange. Je reçois, je garde. Je ne transmets rien, et cela me rend puissant. Je regarde le monde. Vois qu'il vit, comme je l'ai bien voulu. C'est une sensation unique. Je ne voudrais pas m'en priver. C'est plus gratifiant que de sauver des vies. Qui s'occupe des gens qui luttent ? Ah ! (rires). Toute leur vie, ils luttent, mais ils n'existent aux yeux de personne parce qu'il y aura toujours quelqu'un comme moi pour les laisser dans l'ombre. C'est la seule chose qui m'importe. Qu'ils ne nous fassent pas d'ombre ! Je ne m'en cache pas, mais je ne le dis pas. J'ai des hommes qui transmettent de fausses informations pour moi. Des experts, des scientifiques ! Le sérieux de leurs costumes les rend intouchables. Une

parole d'expert et le peuple a l'impression d'entendre Dieu. Il écoute, bouche ouverte, avale ce qu'on lui donne. Cul sec ! Il ne connaît pas la moitié des mots employés, alors mieux vaut qu'il ouvre la bouche ! Ça va plus vite que poser des questions et au fond, c'est plus rassurant (rires). L'expert dit ce que nous voulons entendre. Ce que le peuple veut entendre. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Mangez vos légumes, buvez votre lait, il n'y a aucun risque ! Croyez-moi, je suis expert.

[...]

## **SNIEJANA**

*Hier schneits*

Les flocons, toujours plus denses, couleur colombe, recouvrent la carcasse. Étendu dans le fossé, le corps repose. Par-dessus, à l'infini, la trace d'un traîneau de ce qui fut perdu. Dors. Ta voix : je ne la souffre plus. Je me glisse dans le calme d'un regard qui se dresse, invisible, par-delà les toits d'un abri balayé par le vent de glace. La mousse blanche étouffe tes cris, et bouche ouverte je n'entends rien de plus que cette couleur, de neige. Ta voix silencieuse est la seule que je connaisse. Et les flocons tombent sur moi. Et je rêve.

[...]

Transpercée de rayons, je ne peux dorénavant plus me cacher, je ne peux rien dissimuler, je ne suis plus, invisible. La face cachée, ce n'est plus moi, c'est tout le reste autour. Je distingue les particules, les particularités, et la nuit devient l'antre du discernement.

[...]

## NADEJDA

26 avril 1986. Ça vous dit quelque chose ? Où étiez-vous ? Que faisiez-vous quand cela a eu lieu ? J'avais neuf ans. Je ne savais pas encore que des années plus tard la nécessité d'en parler se ferait sentir. Ai-je eu peur, de cet événement incroyable ? Je ne trouve pas d'explication à cette terreur soudaine, sinon qu'un état de choses reflète toujours le doute intime, la peur secrète. Affronter le mensonge, le défier, telle était ma crainte, puisque derrière se cachait la manipulation dont je faisais l'objet sans encore en avoir conscience. Ma position actuelle n'est guère plus confortable. Feindre de savoir, je ne le peux pas. Que cet événement soit l'une des causes de ce que je suis devenue, je le sais. Même en étant à l'écart, bien loin de l'impact médiatique de cette femme un peu idiote toute fière d'apposer un panneau STOP sur la carte météorologique, à la frontière même de deux mondes. Brigitte, franchement, pensais-tu vraiment que les nuages connaissent les frontières ? Qui t'a fait croire que les gens seraient suffisamment bêtes pour avaler de telles stupidités ? Qui ? Dis-le moi, aujourd'hui personne ne t'en voudra, tout a déjà été dit. Tout – et son contraire. On a réussi à nous faire croire que ce n'était qu'un détail, une futilité dans l'immensité de la mansuétude humaine. Qui ça, on ? Que de mots égarés pour tenter de fuir l'image bien folle de ce qui venait de se produire ! Et moi, mon verre de lait à la main, grands yeux ouverts sur la lucarne, j'ai soudain cru à l'avènement de nouvelles lois physiques. Des lois contraires à ce que les livres d'experts avaient énoncé jusqu'alors. Quelque chose grandit en moi, malgré ma peur de grandir. Quand on te vole trop tôt, ton enfance, ton innocence, est-ce si étrange de ne vouloir pas être grande ? Je ne sais plus, et absorbe diverses substances littéraires et me protège de moi-même. Tout est mouvement. Il arrive que ce manque de verticalité me perde, mais je ne sais déboutonner ma bouche pour dire exclusivement ce dont je suis convaincue. L'idée contraire surgit toujours. Instantanément. Mes mots s'engouffrent alors dans une spirale qui cerne un peu plus le regard que j'ai sur le monde aujourd'hui. À chaque seconde je manque de passer de l'autre côté. C'est une sensation d'insécurité assez étrange qui plane à un moment comme celui-là. Vertige. Je suis l'œuvre des gens, j'agis comme on veut me voir agir. C'est cela que disent tous ceux qui étaient là quand cela a eu lieu. Trop facile ! Et si cela s'était produit plus près de vous, auriez-vous accepté aussi facilement de vous taire et de fermer les yeux ? L'image animée de la concentration du césium 137 dans l'air au-dessus du sol me happe à

nouveau et me hante. C'est à peine croyable ! Le nuage s'est arrêté à la frontière. C'est ce qu'ont dit les experts. Que la radioactivité ambiante consécutive à l'accident nucléaire russe de Tchernobyl était très largement inférieure aux limites sévères imposées par les législations françaises et internationales et qu'il faudrait enregistrer des élévations dix mille ou cent mille fois plus importantes pour que commencent à se poser des problèmes significatifs d'hygiène publique. Distance. Dilution atmosphérique. Décroissance radioactive. Voilà les raisons avancées pour exclure l'idée d'une telle évolution. Le Ministère de la Santé lui-même n'a pas hésité à nous faire savoir que ni la situation actuelle ni son évolution ultérieure ne justifiaient dans notre pays quelque contre-mesure sanitaire que ce soit. Merci. Prenez tout ça et donnez-le aux médias. Communiqué : Le territoire français, en raison de son éloignement, a été T-O-T-A-L-E-M-E-N-T épargné par les retombées de radionucléides consécutives à l'accident de la centrale de Tchernobyl. À A-U-C-U-N moment les hausses observées de radioactivité n'ont posé le M-O-I-N-D-R-E problème d'hygiène publique. Alors comment expliquer que la France ait bien été contaminée entre le 30 avril et le 5 mai ? Et certains parlent même du 11. Que penser de cette présence invisible au-dessus de nos têtes, et plus tard sous nos pieds ?

[...]

*Deux hommes entrent.*

*Ils s'assoient près du réacteur.*

*Tous quatre parlent en même temps.*

[...]